

FAITS INTÉRESSANTS.

MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS.

"Il n'est jamais trop tard pour apprendre."

Socrate, le célèbre philosophe grec, maître de Platon, était d'un âge avancé lorsqu'il apprit à jouer des instruments de musique.

Le fameux Caton, le Censeur, commença l'étude de la langue grecque à l'âge de quatre-vingts ans.

Plutarque, l'auteur renommé de la *Vie des hommes illustres*, commença l'étude du latin après avoir passé soixante-dix ans.

Boccace était âgé de trente ans lorsqu'il se mit à étudier la littérature; il devint néanmoins l'un des grands maîtres de la langue toscane, les autres deux étant Pétrarque et Dante.

L'Anglais, Sir Henry Spellman, négligea dans sa jeunesse l'étude des sciences, et ce n'est qu'après avoir atteint sa cinquantième année qu'il prit la décision de s'y consacrer. Il n'en fut pas moins un anti-quaire des plus érudits et un jurisconsulte renommé.

Le célèbre écrivain anglais, Dr. Johnson, très avancé en âge, et quelques années avant sa mort, se voua à l'étude de la langue hollandaise pour voir si ses facultés intellectuelles avaient diminué.

Ogilby, le traducteur anglais de Homère et de Virgile ne connaissait pas un mot de latin ni de grec à l'âge de cinquante ans. Néanmoins, il étudia les deux langues avec une telle persévérance qu'il se créa un nom parmi les traducteurs renommés de langues classiques.

Le célèbre Benjamin Franklin, l'inventeur du paratonnerre, ne commença ses recherches scientifiques qu'à l'âge de cinquante ans révolus.

Dryden, l'illustre poète dramatique anglais, commença à l'âge de soixante-huit ans sa traduction en vers de l'*Énéide* de Virgile, l'une de ses meilleures productions.

On pourrait citer encore de nombreux exemples, mais les exemples qui précèdent suffisent à démontrer qu'il n'est jamais trop tard pour apprendre.

RAPIDITÉ COMPARÉE DES TRANSMISSIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES.

Des expériences intéressantes ont eu lieu dernièrement entre New-York et Boston, pour comparer les avantages du télégraphe et du téléphone.

L'essai, qui a duré dix minutes, consistait dans la transmission simultanée d'un même article de journal. Le téléphone avait transmis 346 mots, et le télégraphiste avait envoyé 330 mots sans faire aucune abréviation, ce qui représente une moyenne de 1,980 mots par heure.

L'opérateur au téléphone ne s'était arrêté que trois fois pour épeler des mots, le reste de sa dépêche avait été compris sans difficulté.